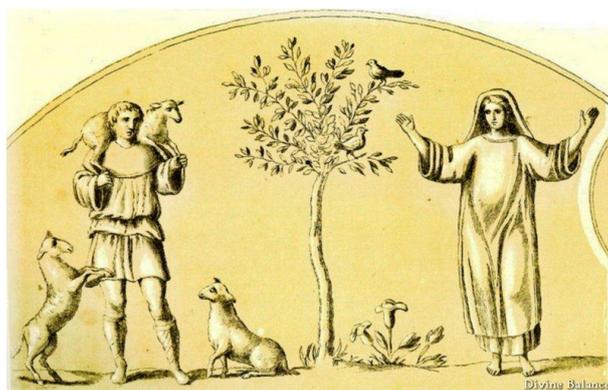


janvier 2019



SAINTE MONIQUE

**Œuvre féminine de prière
pour les vocations et pour les prêtres**

Bonne et Sainte année à nous toutes !
Que le Seigneur nous donne surtout sa grâce et la force de surmonter
les moments difficiles. Que l'espérance reste notre étendard !
Remettons-nous toujours plus à Marie les prêtres que nous portons,
car c'est bien elle qui obtiendra la victoire !

P. S. : N'oubliez pas de garder votre samedi 19 octobre pour les 10
ans de sainte Monique à la basilique d'Argenteuil.

Intentions de prière :

- Rendons grâce pour tous les prêtres qui se dévouent sans compter dans leur apostolat pour ramener un maximum d'âmes dans le cœur de Dieu.
- Pour les prêtres en mission étrangères dans les pays qui refoulent Dieu.
- Et toujours pour les prêtres qui sont en difficulté.

I. Cardinal Robert Sarah : *Qu'est-ce qu'un prêtre ?*

Homélie d'ordination à l'Abbaye de Lagrasse, 21 avril 2018 (*Extraits*)

La Bible présente le prêtre comme l'homme de la Parole de Dieu : « Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ».

Nous sommes donc en ambassade pour le Christ ; c'est comme si Dieu exhortait par nous. Mais que devons-nous donc enseigner ? Eh bien, uniquement la Parole de Dieu et l'enseignement doctrinal, moral et la discipline de l'Église ; la vérité sur Dieu, sur le Christ et sur l'homme.

- Le prêtre est largement présenté comme l'homme du Pardon : « Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis, ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus ».

- Le prêtre est également présenté comme l'ami intime du Christ : « Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs... mais je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître ».

- Et, enfin, le prêtre est l'homme de l'Eucharistie : « Faites ceci en mémoire de moi ». Le prêtre est surtout l'homme de l'Eucharistie. Il me plaît de rappeler ici une page lumineuse du Pape saint Jean-Paul II sur la relation entre sacerdoce et Eucharistie :

« Le sacerdoce, depuis ses origines, est le sacerdoce du Christ. C'est lui qui offre à Dieu le Père le sacrifice de son Corps et de son Sang. Et, avec son sacrifice, il justifie aux yeux de Dieu toute l'humanité, et indirectement tout le créé. Le prêtre, en célébrant chaque jour l'Eucharistie, descend au cœur même de ce mystère. C'est pour cela que la célébration de l'Eucharistie ne peut pas ne pas être, pour lui, le moment le plus important de la journée, le centre de sa vie. Le prêtre agit, ici, vraiment « in persona Christi ». Ce que le Christ a accompli sur l'autel de la Croix et qu'il avait d'abord institué et établi comme sacrement au Cénacle, le prêtre le renouvelle avec la force de l'Esprit Saint. Dans la célébration de l'Eucharistie, le prêtre est comme enveloppé par la puissance de l'Esprit Saint et les paroles qu'il prononce acquièrent la même force et la même efficacité que celles sorties de la bouche du Christ durant la dernière Cène ».

C'est pourquoi, voir un prêtre, c'est « voir Jésus dans un homme ». Le saint curé d'Ars précise : « Si on avait la foi, on verrait Dieu à travers le prêtre comme une lumière derrière un verre, comme le vin mêlé à l'eau » (...)

Si on avait la foi... Cette ordination sacerdotale doit nous inciter à regarder le prêtre avec les yeux de la foi, puisqu'en recevant le sacrement de l'Ordre, notre Frère devient plus qu'un « alter Christus » ; en effet, configuré au Christ, Tête du Corps mystique qu'est l'Église, le prêtre est vraiment « ipse Christus », le Christ lui-même. Saint Jean-Marie Vianney ne disait-il pas à son sujet : « Le prêtre est un homme qui tient la place de Dieu, un homme qui est revêtu de tous les pouvoirs de Dieu » ? Mais il ajoutait aussitôt : « Combien est triste un prêtre qui célèbre la Messe comme un fait ordinaire ! Combien s'égare un prêtre

qui n'a pas de vie intérieure » ! Oui, la Messe quotidienne doit irriguer la vie de prière de chaque prêtre... tel est le fondement de la vie sacerdotale. La prière, l'oraison, l'office divin, le face à face quotidien avec Dieu constituent le cœur de toute vie sacerdotale. Le prêtre est essentiellement un homme de prière, un homme qui se tient constamment devant Dieu.

II. Suite de l'homélie du cardinal Sarah.

Le nouveau prêtre est appelé à prier la Liturgie des Heures. Celle-ci scande sa journée : elle est la prière d'adoration et de supplication de l'Église (...). Pour s'acquitter quotidiennement de l'Office Divin, il faut du courage, de la fidélité et de la persévérance dans l'amour ; il faut donc avoir dans son âme un grand désir de voir Dieu face à face (...) Oui, il faut au prêtre beaucoup de luttes silencieuses, de renoncements et de sacrifices pour se détacher du monde et de ses préoccupations en vue de se donner totalement et absolument à Dieu ; il doit sans cesse combattre la superficialité ou l'activisme effréné et mondain qui tend à bannir Dieu de notre vie de consacré. (...)

C'est dans cet esprit marqué par le don de soi et la ferveur que le prêtre doit prier l'Office Divin, qui le prépare à la célébration de la sainte Messe et la prolonge. La messe est la source et l'aboutissement de toute vie sacerdotale. « Soyez le sel de la terre et la lumière du monde » : l'expression de Notre-Seigneur Jésus-Christ s'adresse à tout baptisé, et plus particulièrement aux prêtres. Elle doit être comprise, non pas comme une simple incitation à diffuser un message ou une opinion parmi d'autres, qui demeurerait extérieure à celui qui proclame la Bonne Nouvelle ; mais il s'agit de l'offrande d'une vie, qui « supporte la souffrance, réalise un travail d'évangéliste et accomplit jusqu'au bout un ministère », le ministère sacerdotal centré sur la célébration de l'Eucharistie.

Vous voyez comme c'est exigeant d'être prêtre ! Mais, chers Frères et Sœurs dans le Christ, même si vous n'êtes pas prêtres, il est aussi grave et aussi exigeant de prendre part à la célébration de l'Eucharistie, de manger le Corps et le Sang de l'Agneau immolé, de manger cette chair livrée, de boire ce sang versé. Cet acte est d'autant plus grave qu'il nous engage à prendre, avec le Christ, le Chemin de cet amour inconditionnel, le Chemin de cet amour de Dieu donné jusqu'à l'extrême, c'est-à-dire le don de nous-mêmes jusqu'à la mort ; mais une mort qui mène à la Vie éternelle, à la vie avec Dieu dans l'éternité.

III. François de la Mothe-Fénelon : *Heureuse l'âme fidèle* (Lettre au Père Lami du 26 octobre 1701)

L'oraison est très différente du plaisir sensible qui accompagne souvent l'oraison. Sainte Thérèse remarquait que beaucoup d'âmes quittaient par découragement l'oraison dès que le goût sensible cessait, et que c'était quitter l'oraison quand elle commence se perfectionner. La ferveur sensible se tarit-elle ? Aussitôt ces âmes se découragent, se relâchent, se

dissipent et reculent. C'est toujours à recommencer : elles tournent comme une girouette à tout vent, elles ne suivent Jésus-Christ que pour les pains miraculeusement multipliés, elles veulent des caillies au désert, elles cherchent toujours, comme Saint Pierre, à dresser des tentes sur le Thabor.

Heureuse l'âme qui est également fidèle dans l'abondance sensible et dans la privation la plus rigoureuse ! Elle mange le pain quotidien de pure foi, et ne cherche ni à sentir le goût que Dieu lui ôte, ni à voir ce que Dieu lui cache : elle se contente de croire ce que l'Eglise lui enseigne, d'aimer Dieu d'une volonté toute nue, et de faire, quoi qu'il lui en coûte, tout ce que l'Évangile commande et conseille. Si le goût vient, elle le reçoit comme le soutien de sa faiblesse ; s'il échappe, elle en porte en paix la privation et aime toujours. C'est l'attachement au sensible qui fait tantôt le découragement, tantôt l'illusion ; au contraire, c'est cette fidélité dans la privation du sensible, qui préserve de l'illusion.
